« LA POLOGNE ET LA GUERRE ».
Publications politiques, historiques et littéraires.

XII

X. J. GRALEWSKI

L'instruction publique en Pologne pendant la guerre

Extrait de l'AIGLE BLANC

LAUSANNE
1916

Prix : Fr. 0.20

X. J. GRALEWSKI

L'instruction publique en Pologne pendant la guerre

Extrait de l'Aigle Blanc.

« La Pologne et la Guerre »
Lausanne, Avenue de la Harpe, 13
(1916)

L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN POLOGNE PENDANT LA GUERRE

INSTRUCTION POPULAIRE. — ORGANISATION DES ÉCOLES

Jusqu'en 1905, l'usage du polonais n'était autorisé par le gouvernement russe que dans la famille, à l'église, au théâtre, dans la presse et dans la littérature, sous l'étroite surveillance de la censure. Toutes les écoles publiques ou privées — des écoles primaires à l'université — devinrent russes. L'enseignement y fut donné en russe, excepté parfois celui de la religion ; quant au cours de langue polonaise, il était facultatif et se donnait en dehors de l'horaire du programme obligatoire ; les professeurs étaient tenus de se servir du russe aussi bien dans leurs conversations avec les élèves que dans leur enseignement. Les leçons de religion et de polonais durent être faites fréquemment à porte ouverte. La conversation polonaise fut bannie de l'enceinte de l'école, toute infraction à cette règle étant sévèrement punie.

En 1905, le boycottage de l'école russe par la société et les enfants polonais obligea le gouvernement à faire quelques concessions dans le domaine de l'enseignement privé.

On autorisa, en même temps, l'enseignement facultatif de la religion catholique et de la langue polonaise en polonais en Lithuanie et en Ruthénie, anciennes provinces de la République polonaise, où, jusqu'à cette date, ces cours avaient été faits en russe, ou même complètement interdits.

Le lendemain de la promulgation de l'Ukase impérial accordant cette réforme, 12 000 enfants polonais — filles et garçons —

des établissements secondaires russes se mirent à étudier en polonais. Les écoles privées obligées, la veille encore, d'employer le russe, se transformèrent du jour au lendemain, grâce à la force mystérieuse de l'esprit national opprimé, en écoles nationales polonaises. Les enfants polonais désertèrent les écoles publiques russes, et l'école privée polonaise devint ouvertement l'objet du culte national. La puissance créatrice de la nation se révéla immédiatement avec une force surprenante dans le domaine de l'enseignement par l'offre de moyens matériels et de travail désintéressé, par des organisations pédagogiques et civiques. L'association polonaise des écoles populaires « Macierz Polska », avec son dévoué président Osuchowski, fit surgir, comme sous le coup d'une baguette magique, des milliers d'écoles primaires, de bibliothèques, d'universités populaires, de salles de lecture, de cours pour illettrés adultes.

Hélas, deux années s'étaient à peine écoulées que déjà la main de l'oppresseur, épouvanté par le spectre de l'instruction populaire, s'abattait lourdement sur cette belle floraison. Le gouvernement russe a supprimé la « Macierz Polska » comme organisation nationale, mais n'a point réussi à déraciner du cœur de ses fondateurs l'idée de l'instruction populaire. Bien que les écoles populaires clandestines soient devenues moins nombreuses, l'idée directrice qui les avait fait éclore s'est encore fortifiée, grâce à son esprit de résistance à la russification, sa rancune contre l'ennemi de la lumière, son ferme désir, enfin, de préparer les jeunes générations à une lutte à la vie et à la mort contre le système d'oppression et ceux qui l'exercent.

L'école secondaire privée, sauvée du désastre, multipliait les champs de son activité. Malgré les restrictions de toute sorte pleuvant sur les institutions privées, on y élaborait définitivement les programmes, l'organisation scolaire, les travaux pédagogiques, on règlait l'attitude des professeurs à l'égard des élèves et de la société.

L'université russe de Varsovie était boycottée par la jeunesse polonaise comme par le passé.

DÈS le début de la guerre, les Polonais eurent l'intuition que leur sol natal deviendrait non seulement la place d'armes, mais aussi l'enjeu d'un conflit européen. Sous la rafale dévastatrice et dans une atmosphère imprégnée de sang, la première pensée polonaise fut pour les enfants de la Pologne qui sont son avenir.

Les associations de professeurs exécutaient des travaux préparatoires. On instituait des commissions pédagogiques, on convoquait des réunions où l'on délibérait sur l'organisation en Pologne libre de la future école publique polonaise.

Après une année de guerre, le gouvernement russe octroya aux écoles polonaises privées quelques légères concessions. Entre autres, il a reconnu le diplôme de maturité de ces écoles suffisant pour l'obtention du grade d'officier, mesure nécessitée par le besoin pressant d'officiers dans l'armée russe. Il fut aussi permis de subir les examens de maturité en polonais dans les écoles privées, en présence des délégués des autorités scolaires russes. Il faut reconnaître que l'attitude de ces délégués fut correcte et qu'ils se déclarèrent satisfaits du développement intellectuel des candidats de l'école polonaise.

Le 5 août 1915, il n'y eut plus à Varsovie ni fonctionnaires, ni soldats russes. Pendant deux heures, les Polonais furent seuls! Inspirés par l'amour profond de l'école nationale, secondés par l'esprit d'organisation inné, ils parvinrent en ces deux heures à fonder un ministère de l'instruction publique avec toutes ses sections, qu'ils nommèrent simplement « département de l'instruction du Comité Civique de la ville de Varsovie ». Les meilleures forces techniques et civiques, les organisateurs des écoles clandestines, aguerris à la lutte avec l'ennemi, parachevèrent cette œuvre. Toutes les écoles se soumirent volontairement à ce pouvoir surgi si rapidement. Avant que les nouveaux envahisseurs eussent pu s'en apercevoir, une forte organisation scolaire, respectée du peuple entier, a été solidement établie. Les directeurs russes n'avaient laissé dans la ville de Varsovie que 125

maîtres primaires, mais au moment de la réouverture des écoles, au commencement de septembre, 700 maîtres étaient à leurs postes dans les écoles primaires, d'où l'on a banni la langue russe, comme préjudiciable à l'enseignement élémentaire ; on l'a maintenue, cependant, à titre facultatif, dans les écoles secondaires.

On s'occupa aussi de compléter l'instruction nationale des maîtres d'école, instruction qui laissait beaucoup à désirer, les Russes ayant interdit l'enseignement de l'histoire, de la littérature et de la géographie polonaises et ces branches n'ayant pu être professées que clandestinement. Ayant à choisir entre les cours pédagogiques spéciaux, tels que la didactique et les méthodes générales de l'enseignement — également négligés par les Russes — et l'instruction nationale, la direction décida de donner la préférence à cette dernière, et d'accorder sa confiance à l'instinct pédagogique des maîtres auxquels elle faisait appel. (L'auteur de ces lignes eut le privilège d'inaugurer ces séminaires).

Pour la première fois depuis cinquante ans, la langue polonaise a résonné librement dans l'enceinte publique ; 700 auditeurs, comprenant aussi bien des jeunes filles de 18 ans que des vieillards de 60 ans, remplirent jusqu'au faîte la grande salle, où régna un recueillement religieux. Les Polonais pouvaient enfin étudier ouvertement leur histoire nationale, apprendre à connaître leur pays bien aimé et contribuer au développement de la puissance créatrice nationale dans le domaine intellectuel. La conscience de l'implantation dans le pays de nouveaux dominateurs engagea le peuple polonais à hâter son travail et à concentrer ses forces, et décupla sa puissance organisatrice. L'ennemi occidental ne craint pas la culture intellectuelle ; ce qu'il craint, c'est le génie organisateur des Polonais, génie qu'il possède lui-même au plus haut degré et qu'il pousse au point de paralyser l'esprit prussien.

On fonde des crèches, des cours d'enseignement pour leurs gardiennes et leurs maîtresses ; d'autres pour les illettrés adultes que les institutions russes avaient multipliés dans la capitale et

dans le pays entier. Les universités populaires attirent maintenant de nombreux artisans qui, réduits au chômage à cause de la destruction des fabriques par les Russes lors de leur évacuation, vivant de secours octroyés par les comités civiques, souvent affamés, ne renoncent point à leurs aspirations intellectuelles et viennent avec leurs familles suivre ces cours, où on leur parle de la patrie qui souffre, travaille et lutte, espérant toujours recouvrer sa liberté et son indépendance politique. Le département de l'Instruction a créé une nouvelle section, chargée d'organiser la surveillance de la jeunesse pendant les heures laissées libres par l'enseignement scolaire. On fonde des écoles professionnelles pour former des artisans, des techniciens, des agriculteurs, etc., ainsi que des séminaires polonais pour les instituteurs. Les membres de l'enseignement secondaire, modestement rétribués, perfectionnent eux-mêmes leur instruction et fondent des associations nationales.

LA section de l'enseignement supérieur du département de l'Instruction publique hérita du matériel de l'ancienne commission des écoles supérieures de Varsovie qui, sous le joug russe, fonctionnait clandestinement ; c'est elle qui élabore les programmes de ses établissements. Les autorités allemandes approuvent ses projets, en stipulant qu'elles feront fonctionner normalement et à leurs frais l'Université et l'Ecole polytechnique, mais que les écoles supérieures de Commerce et d'Agriculture doivent être entretenues aux frais de la société, de la ville ou des organisations nationales respectives. Le département de l'Instruction a le droit d'élire les professeurs, mais les autorités allemandes se réservent la confirmation de ce choix et la nomination définitive. Le département de l'Instruction aurait voulu se rendre indépendant des autorités d'occupation dans la gestion des établissements supérieurs ; toutefois il fut forcé d'accepter une

subvention matérielle allemande, condition expresse de l'autorisation de rouvrir l'Université et l'Ecole polytechnique qui, pendant le 1er semestre, eurent deux mille auditeurs. Les travailleurs intellectuels — tenus jusqu'à ce jour à l'écart de l'enseignement public — ont pris contact avec la jeunesse polonaise en occupant des chaires dans les établissements scolaires supérieurs. Les Allemands firent venir des experts de tous les pays avec lesquels ils peuvent communiquer, afin de leur faire comparer leur attitude vis-à-vis de la science polonaise avec celle des Russes. Les Allemands se servent de l'Université polonaise comme d'une arme politique ; les Polonais en firent une usine de travail intellectuel... Le peuple ignore la présence des Allemands, comme par le passé il ignorait celle des Russes. La jeunesse fréquentant depuis une dizaine d'années les écoles polonaises privées, a repris le goût du travail ; elle s'est mise à l'étude non seulement avec enthousiasme, mais aussi avec une persévérance qui forme le plus heureux contraste avec les résultats obtenus par l'école abhorrée du régime précédent. A l'université, les amphithéâtres sont toujours bondés d'auditeurs ; les étudiants ne manquent aucun cours et les professeurs se voient forcés de répéter leurs leçons pour ceux qui ne trouvent pas de place dans les salles, devenues trop petites pour les besoins actuels.

Le budget scolaire de la ville de Varsovie seule, atteint le chiffre de 1,800,000 roubles ; les cotisations privées, servant à payer les inscriptions des étudiants nécessiteux et la nourriture à l'école des enfants pauvres, se montent à un demi-million de roubles. Sous la domination russe, la même rubrique du budget n'entrait en ligne de compte que pour 600,000 roubles. Malgré la famine étreignant déjà une partie de la population, Varsovie n'hésita pas un instant à affecter à l'instruction publique une somme importante, vu que c'est la première fois, depuis 50 ans, qu'on peut ouvertement donner des cours en polonais.

La société tout entière s'est mise à l'œuvre avec enthousiasme afin de créer une organisation scolaire polonaise en Lithuanie et en Ruthénie. Wilno possède déjà à peu près 40 écoles polonaises ;

en outre il est question de rouvrir l'ancienne Université de cette ville. A Bialystok il existe également deux écoles secondaires et plusieurs écoles populaires. De nombreuses écoles polonaises furent aussi fondées à Kobryn, à Luck et dans tout le gouvernement de Chelm.

Chacun contribue, dans la mesure du possible, à la constitution d'un fonds destiné à l'enseignement national, et le génie organisateur des Polonais se révèle une fois de plus dans le domaine de l'instruction publique.

Loin de s'opposer au développement du mouvement scolaire, les autorités allemandes l'appuient ; par contre, elles cherchent par tous les moyens à s'emparer de la direction des écoles afin de la réduire, autant que possible, au rôle d'une administration purement matérielle. Mais le département de l'Instruction publique, dans un mémoire présenté aux autorités allemandes, motiva par des arguments bien fondés ses droits à la direction autonome de l'enseignement, en soumettant son activité au contrôle de ces autorités.

Les Polonais, aguerris par les attaques continuelles des anciens oppresseurs, acceptèrent la lutte avec les gouvernants actuels dans le domaine de l'enseignement ; ils ne reculeront pas devant les sacrifices les plus lourds et ils sont décidés à recourir, même, s'il le faut, au boycottage des écoles.

Aussi ont-ils rejeté la proposition qu'on leur fit, d'introduire quelques heures d'allemand par semaine dans les écoles populaires et, ayant déjà organisé un service d'inspection scolaire polonais, ils n'ont accepté ni les programmes scolaires allemands ni les inspecteurs de nationalité allemande parlant polonais, qu'on chercha à leur imposer. Soutenus par une partie de la population juive, ils ont protesté contre la décision allemande d'imposer aux juifs l'école populaire allemande, et ils ont refusé d'admettre les cours complémentaires pour maîtres d'écoles, organisés par les Allemands, bien que l'enseignement dût y être donné en polonais par des professeurs polonais.

Les autorités allemandes ont décidé d'enlever au département

de l'Instruction sa compétence en ce qui concerne l'organisation intérieure des établissements scolaires et de ne lui laisser que la surveillance de leur organisation matérielle. Cet arrêté ayant été porté à sa connaissance, le département de l'Instruction répondit ce qui suit : Vu que le communiqué de la Préfecture de Police contient une série de décisions, annulant les bases mêmes de l'activité que le département de l'Instruction a déployée pendant six mois afin de satisfaire aux besoins intellectuels du peuple polonais, le département de l'Instruction considère qu'il a été dissout par les autorités d'occupation. Si le titre officiel du département n'a pas subi le même sort, il convient de le supprimer : 1° pour ne pas induire en erreur la nation qui serait en droit d'exiger du département de l'Instruction l'accomplissement des devoirs qui lui avaient été confiés et, 2° pour ne pas empêcher les autres organisations sociales de se charger de certaines fonctions de la plus haute importance que le département de l'Instruction ne sera plus en état de remplir dans les conditions actuelles.

Le peuple polonais reviendra, si c'est nécessaire, à ses anciennes méthodes d'enseignement et d'instruction, méthodes qu'il a appris à pratiquer pendant les longues années d'oppression russe, en attendant la délivrance et la formation d'un ministère de l'Instruction officiel dans un Etat polonais libre et indépendant.

X. J. GRALEWSKI.

« LA POLOGNE ET LA GUERRE ».

Publications politiques, historiques et littéraires.

ONT DÉJA PARU :

I. JAN KUCHARZEWSKI. *La Pologne et la Guerre* (Janvier 1915) . . . . -.40

II. Du même auteur. *W. Imie Jednosci* (Au nom de l'unité). (Avril 1915) . . . . —.50

III. Du même auteur. *Réflexions sur le Problème Polonais*. (1915, 6me édition) . . . . 1.—

IV. H. J. SIENKIEWICZ. *Polonais et Russes* (1915) . . . —.40

V. LOUIS JANOWSKI. *Les théories néo-lithuaniennes et la vérité historique*. (1915) . . . . —.25

VI. JAN KUCHARZEWSKI. *Powstanie Listopadowe* (La Révolution de Novembre 1830-31). (1916). . . —.50

VII. LOUIS JANOWSKI. *Litwa i Polska* (La Lithuanie et la Pologne). (1916). . . . . —.25

VIII. JAN KUCHARZEWSKI. *Les Polonais en Suisse au XIXe siècle* (extrait de l'*Aigle Blanc*, juin 1916) . 1.—

IX. LOUIS JANOWSKI. *Wilno* (extrait de l'*Aigle Blanc*, mai 1916) . . . . 1.—

X. S. DROGOSLAV. *La Pologne, son passé et son présent* (extrait de l'*Aigle Blanc*, mai 1916). . . . . 2.—

XI. LOUIS JANOWSKI. *L'instruction publique en Pologne après les partages* (extrait de l'*Aigle Blanc*, juin 1916) 1.50

XII. X. J. GRALEWSKI. *L'instruction publique en Pologne pendant la guerre* (Extrait de l'*Aigle Blanc*, juin 1916) . . . . — 20

ADRESSE DE LA RÉDACTION :

« La Pologne et la Guerre » Lausanne, 13, Avenue de la Harpe, 13.

Võhnike
16/x 58

« LA POLOGNE ET LA GUERRE ».

Publications politiques, historiques et littéraires.

ONT DÉJA PARU :

I. Jan Kucharzewski. *La Pologne et la Guerre* (Janvier 1915) . . . . —.40

II. Du même auteur. *W. Imie Jednosci* (Au nom de l'unité). (Avril 1915) . . . . —.50

III. Du même auteur. *Réflexions sur le Problème Polonais.* (1915. 6me édition) . . . . 1.—

IV. H. J. Sienkiewicz. *Polonais et Russes* (1915) . . . —.40

V. Louis Janowski. *Les théories néo-lithuaniennes et la vérité historique.* (1915) . . . . —.25

VI. Jan Kucharzewski. *Powstanie Listopadowe* (La Révolution de Novembre 1830-31). (1916). . . —.50

VII. Louis Janowski. *Litwa i Polska* (La Lithuanie et la Pologne). (1916). . . . . —.25

VIII. Jan Kucharzewski. *Les Polonais en Suisse au XIXe siècle* (extrait de l'*Aigle Blanc*, juin 1916) . 1.—

IX. Louis Janowski. *Wilno* (extrait de l'*Aigle Blanc*, mai 1916) . . . . 1.—

X. S. Drogoslav. *La Pologne, son passé et son présent* (extrait de l'*Aigle Blanc*, mai 1916). . . . . 2.—

XI. Louis Janowski. *L'instruction publique en Pologne après les partages* (extrait de l'*Aigle Blanc*, juin 1916) 1.50

XII. X. J. Gralewski. *L'instruction publique en Pologne pendant la guerre* (Extrait de l'*Aigle Blanc*, juin 1916) . . . . — 20

Adresse de la Rédaction :

« La Pologne et la Guerre » Lausanne, 13, Avenue de la Harpe, 13.